

CHICALDARA NOVEMBRE 2023

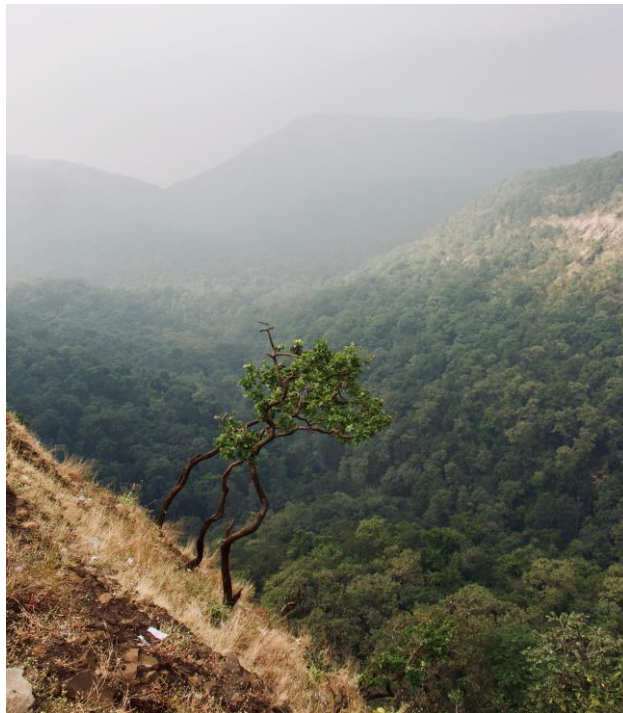
Chers amis,

Notre voyage en Inde s'est terminé avant Noël. Une vingtaine de jours bien remplis ! Mon époux m'accompagnait ainsi que Sophie, qui parraine à Nagpur, dont les talents de photographe et la maîtrise de l'anglais ont été bien utiles.

Beaucoup de kilomètres et de nombreux enfants rencontrés. Moins toutefois qu'escompté car les vacances de Dawali se terminaient tout juste et certains n'étaient pas encore revenus.

Nous sommes donc allés à Chikaldara après Pen, Nagpur, Amravati, Bhandaraj et Wadali.

La montée est toujours aussi impressionnante. Notre chauffeur avait pourtant choisi une route meilleure, paraît-il, car refaite pour les touristes du Parc Naturel. Le paysage montagneux, enfin ce que j'en ai vu car je fermais les yeux dans les virages, c'est-à-dire souvent, était plus verdoyant que lors de notre précédent séjour en février 2019. La saison sèche commençait à peine. Il a d'ailleurs plu et nous avons rapidement été en plein brouillard.



Cette année, les sœurs du Holy Cross nous ont hébergés. Endroit plus confortable que la cure de Maryampur où nous séjournions en 2019 et accueil tout aussi chaleureux. Les sœurs venant d'états différents cuisinent chacune selon sa région d'origine et nous avons été, comme vous pouvez l'imaginer, très bien reçus ! Nous y avons retrouvé sœur Shalini, déjà rencontrée en 2019. C'est une petite communauté. Les religieuses s'occupent de l'internat qui accueille 75 enfants de 4 à 14 ans. Ils sont originaires de plusieurs tribus : Kurku, Adivasi, Paradise, et autres. Ils sont tous de basse caste. La classe se fait en Maharati. Les sœurs ont mis en place des classes de soutien scolaire. Les contrôles du

gouvernement sont fréquents. Une sœur dit en riant que c'est parce qu'elles les reçoivent bien, alors ils reviennent, ça leur fait des vacances ! Mais une partie des subsides que le gouvernement octroyait précédemment a cessé depuis le Covid.

Les religieuses évoquent aussi leur sentiment d'insécurité. Il n'y a pas vraiment d'accidents mais plutôt de fréquentes vexations. Elles pensent qu'il est plus facile aux hindous extrémistes de s'attaquer aux religieuses plutôt qu'aux musulmans qui peuvent riposter vigoureusement. Elles ne se sentent plus en sécurité mais restent parce qu'elles ont la foi. À Pen, petite Communauté Salésienne dans une région également isolée nous avons entendu les mêmes propos.

Après les heures de voiture, nous avons bien envie de nous dégourdir les jambes et de montrer à Sophie les caféiers qui sont la culture principale et la jolie église de Maryampur. Mais pas question de nous aventurer sans chaperons ! La possibilité de rencontrer un tigre, un léopard ou un ours a cette fois encore été évoquée ! Les incursions d'animaux sauvages à partir du soir ne sont pas rares à cause de la proximité de la réserve naturelle qui commence aux portes du village. Les singes y sont également une plaie. Ils sont protégés, se multiplient et font beaucoup de dégâts. Certains entrent dans les maisons et attaquent si on les chasse. Ils repartent rarement les mains vides. En cas de blessure, l'hôpital est à 2 heures et demi. Un médecin peut venir mais l'ambulance est très coûteuse.

Une sœur et le père Biju, qui remplace le père Shimon, nous ont accompagnés dans cette promenade. Heureusement car le retour dans le noir et le brouillard n'était pas évident. Notons que le village a été équipé de nombreux lampadaires à système solaire...qui ne fonctionnent plus depuis longtemps ! Les batteries ont été volées.

Le lendemain, nous avons commencé la journée par une visite au père Biju. Il est plus jeune et plus dynamique que le père Shimon. Deux autres prêtres ont partagé un café avec nous, l'un, le père Pradip accompagne le père Biju depuis plusieurs années, l'autre, le père Peter, très âgé, était venu faire une retraite.



Il y a actuellement une quinzaine de garçons à l'internat. Vingt étaient inscrits mais certains ne se sont pas présentés à la rentrée et deux n'ont pas supporté d'être éloignés de leur famille. Le plus jeune est scolarisé en classe 4, ce qui correspond à peu près au CM1. Le plus âgé termine le secondaire. Il voudrait faire ensuite une carrière médicale. À partir de la classe 8 (environ la 4^{ème}), les

études se font en ligne. Deux enfants seulement ont une famille qui habite à proximité. Les autres viennent de villages situés dans la forêt entre 60 et 90 kms de distance.



Nous n'avons rencontré que la moitié des garçons. Les enfants qui habitaient trop loin n'étaient pas retournés dans les familles pour les congés. Le ballon de foot aux couleurs de l'Équipe de France, apporté par mon mari, a été apprécié !

Nous avons eu la surprise de voir que l'internat s'est considérablement dégradé en 4 ans ! Peinture écaillée, fissures, moisissures, toiture laissant passer l'eau, etc. Les lits achetés par Enfance du Monde sont toujours là mais commencent à rouiller. Le réfectoire, dont nous avons payé la réparation de toiture il y a plusieurs années, est également inutilisable. Les garçons prennent leurs repas au presbytère. Ils vivent dans un autre bâtiment en attendant les réparations. C'est sans doute la raison pour laquelle nous ne pouvions être hébergés à la cure. Il n'est donc plus question de surélever le mur de l'internat pour protéger des bêtes sauvages puisque le dortoir n'est plus utilisé. Une association espagnole va se charger d'une partie de la restauration. Le Père Biju n'était pas au courant du projet de mur. Sa nomination ne date que de quelques mois. Une aide complémentaire de notre part sera sans doute nécessaire...



Je rappelle que lors des confinements, nous avons autorisé le Père Shimon à acheter des vivres et des produits de première nécessité avec le premier don envoyé pour le mur.

La journée s'est poursuivie par la visite au groupe scolaire. En nous y rendant, j'ai pu constater que le réservoir d'eau du barrage était rempli. L'an dernier dès fin janvier il était à sec et nous avons fait parvenir de quoi payer quelques camions-citernes pour l'approvisionnement en eau potable. Les sœurs nous confirment le problème d'eau récurrent et le coût important des tanks d'eau.

Nous avons été accueillis par les enseignantes qui nous ont coiffés de couronnes en palme, d'un effet étonnant, avant un spectacle de danses. J'étais particulièrement émue de voir notre filleule Ranita, que nous avons aidée pour ses études d'enseignante, être la maîtresse de cérémonie. Quel plaisir de voir sa réussite ! En 2019, c'était une petite jeune fille timide et nous retrouvions une jolie jeune femme épanouie et affirmée.



Là aussi beaucoup d'enfants n'étaient pas encore rentrés de vacances mais nous avons pu rencontrer quelques filleuls. Ils vont tous bien et la distribution des cadeaux que vous nous aviez confiés a été appréciée. Mon mari a eu beaucoup de succès : ils voulaient tous qu'il écrive son prénom sur leur main ! Quelle séance d'autographes !

Nous avons quitté Chikaldara pour rejoindre Amravati puis Nagpur d'où nous avons pris l'avion en direction de Bangalore avant de rejoindre la France.

Tous vous remerciant pour votre générosité qui leur permet d'accéder à l'éducation. Ce qui est particulièrement difficile dans cette région de villages tribaux que j'aime beaucoup.

Mireille GAYRAUD ANDEL

72 bis rue de la Folie Régnault 75011 Paris

0676090343 mirgayraud@gmail.com